

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les lettres de François Guizot et de Dorothée de Benckendorf, princesse de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février à octobre\) : L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[440. Londres, Jeudi 15 octobre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## 440. Londres, Jeudi 15 octobre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

### Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Ambassade à Londres](#), [Aristocratie](#), [Autoportrait](#), [Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Musique](#), [Parcours politique](#), [Politique \(France\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

### Présentation

Date1840-10-15

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitLe travail commence pour m'engager à retarder mon départ. Flahaut s'est mis à l'œuvre hier en dinant chez moi. Et aussi ce jeune Lavalette que Thiers vient de me renvoyer.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 580/259-260

### Information générales

LangueFrançais

Cote1275-1276, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du document Lettre autographe  
Support copie numérisée de microfilm  
Etat général du document Bon  
Localisation du document Archives Nationales (Paris)  
Transcription 440. Londres, jeudi 15 octobre 1840  
8 heures

Le travail commence pour m'engager à retarder mon départ. Flahaut s'est mis à l'œuvre hier en dînant chez moi. Et aussi ce jeune Lavalette que Thiers vient de me renvoyer. Les arguments et les caresses abondent. Je réponds simplement que j'ai demandé mon congé, que le jour de mon départ de Londres et celui de mon arrivée à Paris ne sont pas fixés. Mais que je serai certainement à Paris, du 28 octobre au 2 novembre. On n'insiste pas. On recommence. Je répète Je ferai ce que je dis. J'ai écrit à Génie de dire, de ma part à M. de Broglie, que j'étais décidé, que je voulais pouvoir être à Paris, le 28 octobre si cela me paraissait nécessaire ; que je ne m'attendais à aucune difficulté à cet égard mais que, si on pensait à m'en faire, je priais qu'on me les épargnât, car j'avais un parti pris et je serais certainement à Paris du 28 octobre au 2 novembre. Je suis persuadé que malgré la bonne envie, on ne fera aucune difficulté. Mes amis se sont souvent trompés, je devrais dire que j'ai souvent trompé mes amis à mon égard. J'ai avec eux du laisser aller trop de laisser aller je n'aime pas les refus, les contradictions, les petites querelles. J'aime la facilité, la complaisance. J'aime à faire plaisir à mes amis. Trop j'en conviens ; ou plutôt je crains trop de les contrarier. Le moment arrivé pourtant où j'ai mon parti pris, je refuse, je refuse péremptoirement. Ils ne s'y attendent pas. Ils s'étonnent un peu de rencontrer la limite de ma facilité. C'est ma faute. Il faut être quelquefois contrariant et raide sans nécessité, pour pouvoir l'être sans exciter de surprise, ni tromper l'attente au moment de la nécessité. Les nouvelles d'Orient sont bien insignifiantes. On commence à craindre ici ce que je vous disais, la longueur du temps, l'hiver, la fièvre. C'est du humbug de dire que la Syrie est soumise. Jamais Gascon n'a dit mieux. Et si elle ne l'est pas dans le cours de ce mois, elle ne le sera pas d'ici au printemps prochain. Et d'ici là, on ne pourra, on ne fera à peu près rien pour la soumettre. La légèreté humaine, la présomption humaine l'imprévoyance humaine, l'insuffisance de l'esprit humain. Je deviendrai un vrai prédicateur. Les sermons ont raison. Lady Holland a été malade, vraiment malade l'autre jour ; une quasi cholérique. Elle s'est trouvée mal ; il a fallu quitter la table, passer la soirée dans sa chambre. Elle était hier au soir fatiguée et changée.

Lord Melbourne et lord Lansdowne. Celui-ci était venu me voir le matin. Très sensé et très impuissant. C'est un exemple frappant de ce que peut et ne peut pas donner une grande situation aristocratique. Il est très instruit, très éclairé, très considéré très riche, très bien établi dans le public et dans le gouvernement. Il n'est rien. M. de Flahaut part samedi. On dit que décidément Emilie épousera lord Ephinstone qui reviendra de l'Inde l'été prochain. On dit que lord Ossulston l'épouserait s'il voulait. On dit qu'il épouserait lady Fanny Cowper, s'il voulait. On dit beaucoup de choses de Lord Ossulston. Lady Tankerville a perdu chez Hammersley l'argent qu'elle destinait à son voyage, en France. Elle n'ira pas. Lady Palmerston a perdu 1200 louis. Lady Fanny 400. Je vous dis ce qu'on me dit. On vous l'a peut-être déjà dit. Je vous l'ai peut-être déjà dit moi-même. Nos bavardages ne porteront guère sur cela. Ils porteront surtout.

3 heures

Je viens de faire le grand tour de Hyde Park seul. Décidément j'aime mieux être

seul. Décidément aussi, c'est une supériorité que j'ai sur vous. Je n'ai pas besoin des indifférents. Vous pouvez me la pardonner. Vous n'en souffrez pas. J'ai quatre chanteurs anglais qui viennent souvent, pendant ou après, le dîner, chanter dans ma cour des paroles anglaises sur de l'excellente musique allemande. Trois hommes et une femme, Ils sont venus hier. J'ai soulevé ma fenêtre. Je les ai écoutés une grande demi-heure : c'était triste, c'était gai, c'était grave, c'était tendre. J'ai passé par toutes ces impressions et toutes me portaient à vous. Elles m'y portaient doucement, légèrement, comme on doit être porté sur un nuage. Je ne voyais rien ; je ne pensais à rien ; je flottais dans l'air, bercé de sons charmants qui me parlaient de vous. C'était délicieux, mais si court, comme les beaux rêves. Même au sein des plus beaux, on sent qu'on rêve, on n'a pas de confiance. C'est là que le bonheur est vraiment une ombre. La réalité, la présence, le bonheur éveillé, celui-la seul remplit l'âme et y laisse une trace éternelle. Je suis très contrarié que mardi, à une heure, vous n'eussiez pas encore ma lettre de Dimanche. Je comptais qu'elle vous arriverait de bonne heure. On vous l'aura remise dans la journée ! Ce n'est que la moitié du plaisir que je voulais vous donner et le mien me manque. Mon jeudi est médiocre. Il y a au moins trois ou quatre choses, que je vous ai demandées depuis huit jour, et auxquelles vous n'avez pas répondu. Rien de grave ; mais enfin des questions sans réponse. On met ma voiture de voyage en ordre. Je recherche les jours de départ des bateaux de Londres au Havre, de Southampton au Havre de Brighton à Dieppe. Adieu. Adieu. Un adieu d'espérance. Ce n'est pas encore le meilleur.

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 15 octobre 1840

Heure 8 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Londres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 14/01/2020

---

l'épousait dit  
 tant lady Barry  
 et beaucoup de  
 lady Southwell  
 et l'argent qu'elle  
 a France. Elle m'a  
 rendu 1200 livres  
 au dit ce qu'on m'a  
 fait déjà dit. Le  
 dit moi-même.  
 tant qu'on s'en va.  
 l'usage.  
 quand leur de  
 l'édiction j'étais  
 d'un mot aussi, et  
 si des vœux de  
 l'effacement. Pour  
 Mais, sans  
 en Anglais qui  
 tant me après le  
 et tous les papiers  
 tant suréscrites  
 ne et une femme.

1180

London le 15 octobre 1810  
 8 heures. 1275

Le travail commence pour  
 m'engager à retourner mon départ. Flakent  
 l'est mis à l'œuvre bien en France chez  
 moi. Et aussi le jeune sacralotte qui s'élève  
 vient de me reconforter. Les arguments et les  
 lettres abondent. Je réponds simplement  
 que j'ai demandé mon congé, que le jour  
 de mon départ de London et celui de  
 mon arrivée à Paris ne sont pas fixés,  
 mais que je serai certainement à Paris  
 du 28 octobre au 2 novembre. On  
 s'insiste par. On recommence. Je répète.  
 Je ferai ce que je dirai. J'ai écrit à Genie  
 de dire, de ma part, à M. de Broglie  
 que j'étais décidé que je voudrais pouvoir  
 être à Paris le 28 octobre, et cela me  
 paraissait nécessaire, que je ne m'attendais  
 à aucune difficulté à cet égard, mais  
 que, si on pensait à mes vœux, je priais  
 qu'on me le marquât, car j'avais un

6

un parti pris, et je dois certainement à Paris  
du 28 octobre au 2 Nov<sup>r</sup>. Je suis persuadé  
que, malgré la bonne cause, on ne fera aucun  
difficulté.

Ons amis se sont souvent trompés, je  
devois dire que j'ai souvent trompé mes  
amis à mon égard. J'ai avec eux des laisses  
aller, trop de laisses aller, je n'aime pas  
les refus, les contradictions, les petites querelles.  
J'aime la facilité, la complaisance. J'aime  
à faire plaisir à mes amis. Trop, j'en  
conviens, ou plutôt je crains trop de les  
contraindre. Le moment arrivé pour tout  
j'ai mon parti pris, je refuse, je refuse  
j'accepte. Ils ne s'y attendent  
pas. Ils s'attendent un peu de rencontrer  
la limite de ma facilité. C'est ma faute.  
Il faut être quelquefois contradictoire et  
doux sans nécessité, pour pouvoir l'être  
sans excès de surprise ni lorsque l'attente  
au moment de la nécessité.

La nouvelle d'Orléans sous bien  
insignifiante. On commence à craindre ce  
que je vous disais, la longueur du tems,  
l'hiver, la fièvre. C'est du humbug de dire

que la Syrie est souve-  
dit mieux. Si si elle  
de ce mois, elle se le  
printemps prochain.  
on ne fera à peu pr  
La légèreté humaine  
l'imprévoyance humaine  
l'esprit humain. Je  
prédicateur. Les ser

Lady holland a  
malade l'autre jour  
Elle fut trouvée ma  
table, passa la soirée  
elle était bien sûr f  
Lord Melbourne et la  
était venu me voir  
très impuissant. C'est  
de ce que peut et m  
une grande situation  
Il en tenait instauré, la  
très riche, très bien et  
dans le gouvernement

M. de Flakant  
que de l'idée de l'unité  
qui reviendra de l'

incemment à Paris.  
Je lui persuade  
ne me fera aucun  
troupe, je  
troupe sans  
ce que des lettres  
je n'aime pas  
les petites questions  
raison. D'aine  
trop, j'en  
trop de la  
ne peuvent ni  
me je refuse  
attendant  
se rencontrent  
et ma santé.  
travail et  
honneur l'être,  
surtout l'attente,  
une bien  
à considérer et  
quelque du temps  
moy de dire

que la Syrie est soumise. Jamais Gassan n'a  
dit mieux. Et si elle ne l'est pas, dans le temps  
de ce mois, elle ne le sera pas d'ici au  
printemps prochain. Et d'ici là, on ne pourra  
en ne fera à peu près, rien pour la soumission.  
La haine est humaine, la présomption humaine,  
l'imprudence humaine, l'insuffisance de  
l'esprit humain. Je deviendrais un vrai  
pédicataire. Les sermons ont raison.

Lady Holland a été malade, vraiment  
malade l'autre jour; elle quasi. Chelbino.  
Elle fut trouvée morte; il a fallu quitter la  
table, passer la soirée dans sa chambre.  
Elle était bien sûr fatiguée et chargée.  
Lord Melbourne et lord Lansdowne, l'autre  
était venu me voir le matin. Sois sans' et  
les impudents. C'est un exemple frappant  
de ce que peut et ne peut pas donner  
une grande situation aristocratique.  
Il en est instruit, les éclairés, les loucheurs,  
les riches, les bien établis, dans le public et  
dans le gouvernement. Il n'est rien.

M. de Blakant part samedi. On dit  
que de l'indigne lui-même éprouve lord Elphinstone  
qui reviendra de l'Inde l'été prochain.

On dit que Lord Oulton l'épouserait s'il  
voulait. On dit qu'il épouserait Lady Fanny  
Louper, s'il voulait. On dit beaucoup de  
choses de Lord Oulton. Lady Southampton  
a perdu chez Hammondley l'argent qu'elle  
destinait à son voyage en France. Elle n'est  
pas. Lady Palmerston a perdu 1100 livres.  
Lady Fanny 400. Je vous dis ce qu'on en  
dit. On vous la peut-être déjà dit. Je  
vous l'ai peut-être déjà dit moi-même.  
Des bavardages se portent qu'on s'en va.  
Ils portent sur tout.

3 heures.

Je veux de faire le grand tour de  
l'Europe. Pack, tout. Révélerais j'en suis  
sûr, et au tout. Révélerais aussi, et  
une supériorité que j'ai sur vous. Je  
n'ai pas besoin de l'indifférence. Vous  
pouvez me la pardonner. Vous n'en  
comptez pas.

J'ai quatre chanteurs Anglais qui  
viennent souvent, pendant me après le  
dîner, chante dans ma salle de concert  
Anglaises sur de l'excellente musique  
Allemande. Trois hommes et une femme.

1800

Londres

Le  
moyen de rester  
est mis à l'écart  
moi. Et aussi le  
vient de me servir  
cette abondance  
que j'ai demandée  
de mon départ  
sont arrivés à l'  
mais que je tenais  
du 28 octobre.  
N'insiste pas.  
Je ferai ce que j'  
de dire, de ma  
que j'étais de ce  
être à Paris. Le  
passerait mieux  
à aucun. Difficile  
que, si on pense  
qu'on me le, l'op

Le ciel veut bien se venter un peu,  
Le ciel est doux, une grande douceur,  
C'est là que l'on voit, c'est là que l'on  
Vient à Dieu, qui nous a faits, et  
Soutenus, et tant de fois nous a  
Fais, qui nous a tant de fois soutenus,  
C'est là que l'on voit, c'est là que l'on  
Vient à Dieu, qui nous a faits, et  
Soutenus, et tant de fois nous a  
Fais, qui nous a tant de fois soutenus,  
C'est là que l'on voit, c'est là que l'on  
Vient à Dieu, qui nous a faits, et  
Soutenus, et tant de fois nous a  
Fais, qui nous a tant de fois soutenus,

Le ciel veut bien se venter un peu,  
Le ciel est doux, une grande douceur,  
C'est là que l'on voit, c'est là que l'on  
Vient à Dieu, qui nous a faits, et  
Soutenus, et tant de fois nous a  
Fais, qui nous a tant de fois soutenus,  
C'est là que l'on voit, c'est là que l'on  
Vient à Dieu, qui nous a faits, et  
Soutenus, et tant de fois nous a  
Fais, qui nous a tant de fois soutenus,

Il y a du malheur au grand ciel,  
Car je vois en deuil de la grande joie,  
Et l'on voit en deuil de la grande joie,  
Et l'on voit en deuil de la grande joie,  
Et l'on voit en deuil de la grande joie,  
Et l'on voit en deuil de la grande joie,  
Et l'on voit en deuil de la grande joie,

Le ciel veut bien se venter un peu,  
Le ciel est doux, une grande douceur,  
C'est là que l'on voit, c'est là que l'on  
Vient à Dieu, qui nous a faits, et  
Soutenus, et tant de fois nous a  
Fais, qui nous a tant de fois soutenus,  
C'est là que l'on voit, c'est là que l'on  
Vient à Dieu, qui nous a faits, et  
Soutenus, et tant de fois nous a  
Fais, qui nous a tant de fois soutenus,